

Zeitschrift: as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera

Herausgeber: Archäologie Schweiz

Band: 41 (2018)

Heft: 2: Neuchâtel, les nouvelles voies de l'archéologie

Artikel: L'occupation sur le littoral du lac de Neuchâtel au Bronze final

Autor: Langenegger, Fabien

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-813617>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

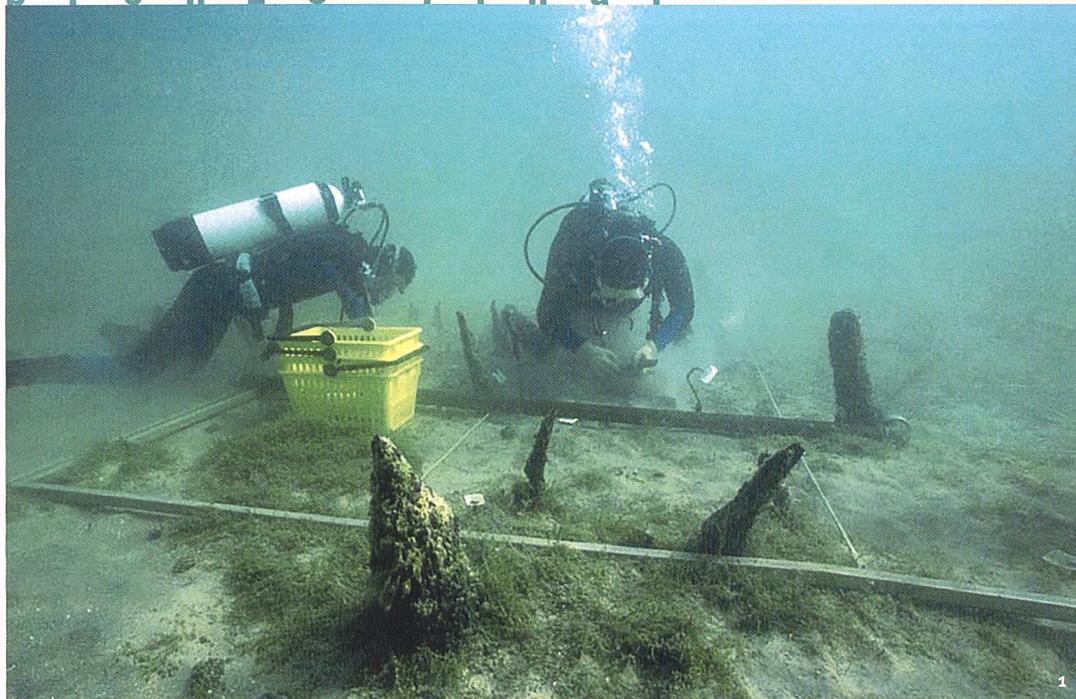
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

b r o n z e f i n a l



L'occupation sur le littoral du lac de Neuchâtel au Bronze final

— Fabien Langenegger

Dans le canton de Neuchâtel, les interventions en milieu lacustre, avec notamment la fouille intégrale de quatre villages datés du Bronze final, contribuent à mieux comprendre l'organisation de l'habitat. Leurs résultats conduisent à proposer un modèle théorique d'occupation des baies à cette période.

Fig. 1
Fouille subaquatique du village de Bevaix – Sud, immergé sous 3 m d'eau.

Scavo subacqueo del villaggio di Bevaix – Sud, a 3 m sotto il livello dell'acqua.

Après un demi-millénaire d'absence depuis le Bronze ancien, l'occupation des rives reprend avec la construction des premiers villages du Bronze final et la recolonisation synchrone de toutes les baies, vers 1057-1054 av. J.-C., soit dix ans après la rive sud du lac de Neuchâtel et

le lac de Morat. Cette nouvelle installation s'est poursuivie pendant plus de deux siècles, jusque vers 850 av. J.-C.

Les populations de cette période se sont concentrées dans les baies principales du lac en construisant des villages proches les uns



Fig. 2
Maison à trois nefs (quatre rangées de pieux) du Bronze final reconstituée dans le parc du Laténium.

Ricostruzione di una capanna del Bronzo finale costruita su quattro fila di pali nel parco del Laténium.

des autres. Fonctionnaient-ils en même temps ou se sont-ils succédé dans le temps? Peut-on établir des liens entre eux? Appartenaient-ils à la même communauté? Autant de questions qui trouvent des réponses grâce à l'analyse des bois, ou dendro-archéologie, qui allie l'aspect chronométrique à l'étude du terroir forestier et de son exploitation. Les datations dendrochronologiques, précises à l'année près, permettent de connaître la durée d'occupation des établissements et de préciser la chronologie de leur implantation. Sur la base des résultats des recherches menées au Laboratoire de dendrochronologie de Neuchâtel, un modèle d'occupation des baies peut être proposé pour l'âge du Bronze final.

Les habitations

Les maisons ont été bâties sur des pieux porteurs. Le modèle à trois rangées de pieux en façade est la forme la plus simple: il a été utilisé dans tout l'arc alpin. La poutre faîtière était soutenue par les poteaux centraux. Mais, sur le lac de Neuchâtel, pendant le Bronze final, on assiste à un essor du plan à quatre rangées latérales de pieux. Ces habitations

comportaient une nef centrale et deux bas-côtés de largeur équivalente. Ainsi, la charge était répartie plus uniformément et permettait d'assurer une bonne statique, sans contreventement. La poussée latérale engendrée par le poids de la toiture et les pressions exercées par le vent sur les deux rangées externes était ainsi notablement réduite. Le plancher construit en surélévation permettait à la fois de pratiquer à l'abri des activités à même le sol et de résister à d'importantes hausses temporaires du niveau du lac.

Un modèle communautaire regroupant plusieurs villages

Les fluctuations du niveau des eaux des lacs au Bronze final ont conditionné l'emplacement et les techniques de construction des nouveaux villages. Les établissements montrent le plan ordonné d'un habitat groupé, qui témoigne d'une structure sociale dépassant le cercle restreint de la maisonnée, et même du village.

Les villages «fondateurs» (dès -1057)

Le long du littoral neuchâtelois, cinq baies révèlent une occupation intensive au cours du Bronze final: Bevaix, Cortaillod, Auvernier, Neuchâtel et Hauterive. Elles ont toutes été colonisées vers 1057-1054 av. J.-C., avec la construction de villages appelés «fondateurs». Ces derniers vont perdurer pendant presque toute la période du Bronze final, à l'exception des vingt dernières années (870-850 av. J.-C.), au cours desquelles ils sont tous remplacés par de nouveaux établissements.

Dans la baie de Bevaix, qui est la mieux documentée du lac de Neuchâtel, la colonisation commence avec l'implantation de la station littorale de Bevaix – L'Abbaye 2, classée au Patrimoine mondial de l'Unesco. Par sa position, sa taille et sa durée d'occupation, ce village est le principal de la baie et le centre d'une importante communauté. Il constitue en quelque sorte le moteur du développement de plusieurs villages contemporains, appelés «villages satellites». Chaque anse

du lac de Neuchâtel renferme un village fondateur, dont le mieux connu est celui d'Hauterive – Champpréveyres 3, fouillé intégralement.

Les villages «satellites» (dès -1009)

Pendant les 180 ans de l'existence du village fondateur de Bevaix – L'Abbaye 2, deux villages satellites ont été construits: Bevaix – Sud et Bevaix – Le Désert. Une explication plausible à cet accroissement de l'espace habité est l'appartenance des trois occupations à un même groupe. Chacun remplissait peut-être une fonction bien précise dans l'organisation sociale de la communauté et les trois devaient nécessairement, vu la configuration des lieux, exploiter le même terroir agricole et forestier; un modèle qui se reproduit dans les autres anses du littoral neuchâtelois. Les autres stations se différencient néanmoins par une occupation plus limitée dans le temps, entre 30 et 60 ans. Tous ces villages satellites ont certainement été érigés pour faire face à un essor démographique ou à un besoin de reconstruire certaines habitations après 40 ans d'occupation ininterrompue. L'établissement du village fondateur vers 1054 av. J.-C. se lit dans les cernes de croissance

mesurés sur les pieux du village satellite de Bevaix – Sud, dont la mémoire des arbres remonte jusqu'en 1300 av. J.-C. Une lecture attentive des séries individuelles indique que certains arbres ont profité d'une reprise de croissance, plus ou moins nette, aux environs de 1060-1055 av. J.-C. Un défrichement massif réalisé à cette période a entraîné des éclaircies bénéfiques sur le développement des arbres restant sur pied, déjà âgés de 150 à 200 ans. Ce signal important peut être associé chronologiquement à la construction du village fondateur. Ainsi, l'analyse des cernes montre que les deux occupations ont exploité le même domaine forestier. Cette parenté se retrouve dans la régénération d'un peuplement de chênes qui démontre une coupe rase effectuée vers le milieu du 11^e siècle av. J.-C.; de nombreux pieux utilisés lors des dernières phases de réparation de Bevaix – Sud proviennent de l'exploitation de cette chênaie, qui a pris son essor après les grandes coupes forestières destinées à la construction de Bevaix – L'Abbaye 2.

Une baisse temporaire du niveau du lac a permis et peut-être même motivé la création de ces villages satellites plus près du lac, en lieu

Fig. 3

Vue du village immergé de Bevaix – L'Abbaye 2, classé depuis 2011 au Patrimoine mondial de l'Unesco.

Veduta del villaggio sommerso di Bevaix – L'Abbaye 2 che, dal 2011, fa parte del Patrimonio mondiale dell'Unesco.

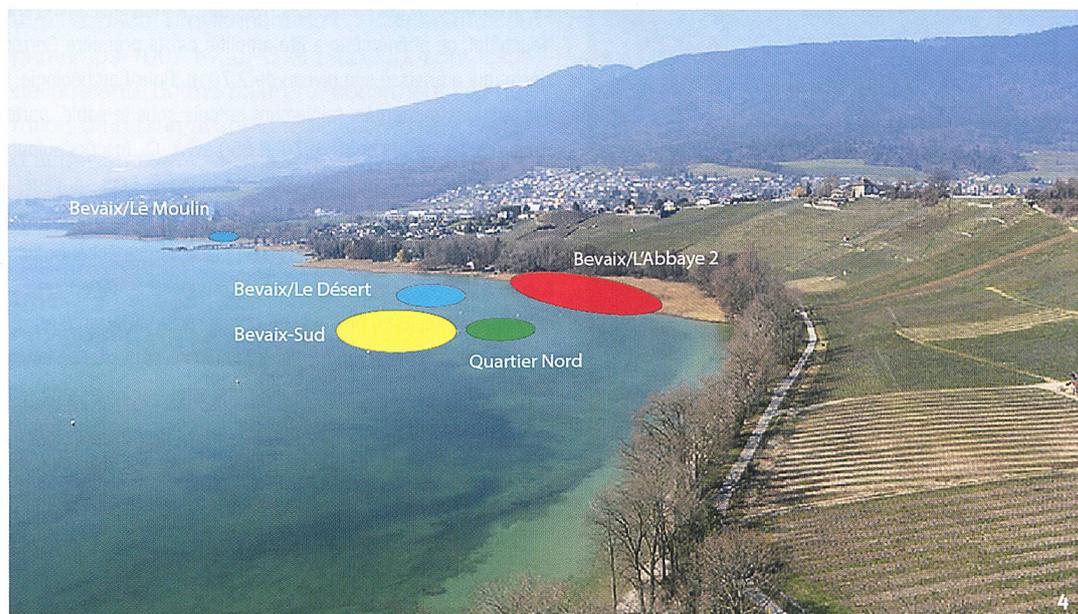
Fig. 4

Au Bronze final, la baie de Bevaix regroupait plusieurs villages contemporains exploitant le même terroir.

Durante il Bronzo finale, la baia di Bevaix raggruppava alcuni villaggi che facevano capo contemporaneamente allo stesso territorio.



3



4

et place d'une extension de l'ancien village, de manière à profiter aussi d'un substrat crayeux d'une épaisseur plus importante pour pouvoir enfoncer les pieux en chêne. A l'emplacement des villages fondateurs, placés plus en amont, les pieux ont en effet été plantés dans une couche morainique ou fluvio-glaciaire, moins favorable à ce mode de construction.

Un développement synchrone entre les baies

Les villages satellites les mieux documentés sur les rives neuchâteloises sont ceux de Bevaix – Sud et Cortaillod – Est, intégralement fouillés. Bien que distants de 2 km à vol d'oiseau, ils ont évolué de façon parfaitement synchrone, démontrant l'existence de liens étroits entre les deux baies. L'abattage des chênes pour la construction de ces deux villages a commencé durant l'hiver -1011/-1010. Pendant plusieurs années, les habitants ont coupé des arbres et stocké les grumes pour la réalisation des premières architectures. Entre -1009 et -1004, le noyau principal des deux sites était terminé et comprenait une dizaine de maisons ainsi qu'une palissade, en hêtre à Bevaix, en chêne à Cortaillod. La fréquence

annuelle des abattages révèle une régularité des travaux d'extension et de réparation à la saison près entre les deux villages. Par exemple, dès le printemps -991, les deux palissades ont été renforcées à l'aide de pieux en chêne coupés pendant l'hiver précédent. La dernière phase de Cortaillod – Est est marquée en -964 par l'extension du village vers le nord, au-delà de la palissade, avec la construction d'un nouveau quartier appelé Cortaillod – Plage. Le dernier pieu corrélié date de -954. Cette ultime occupation est similaire à celle du quartier septentrional de Bevaix – Sud, qui se développe et s'éteint au même moment. Si les chantiers ont été mis en route systématiquement à la même époque, des différences existent toutefois dans la mise en œuvre: l'orientation des maisons s'adapte à la direction du vent dominant ou du plus violent; le choix des essences et de la taille des arbres est défini par la composition du terroir forestier; les techniques de façonnage des pieux s'adaptent aux bois disponibles afin d'en obtenir la bonne section.

Le plan très régulier de ces villages n'est pas le fruit du hasard, mais le résultat d'une réflexion



La prospection aérienne. Les rives des grands lacs alpins subissent une forte érosion. Pour celui de Neuchâtel, ce phénomène a été amplifié par la première Correction des eaux du Jura, à la fin du 19^e siècle, qui a abaissé son niveau de 2,70 m. Pour l'archéologie, le danger est la disparition progressive des vestiges immergés, faiblement enfouis sous le sable, parfois depuis des millénaires. Les villages lacustres, construits entre 3970 et 850 av. J.-C., inscrits aujourd'hui sur la liste du Patrimoine mondial de l'Unesco, sont concernés par cette menace. Leur sauvegarde nécessite une surveillance intensive des plates-formes lacustres, afin de chiffrer la vitesse d'érosion, déterminer les endroits où celle-ci est particulièrement intense et mettre en place, le cas échéant, des systèmes de protection.

A côté des travaux subaquatiques, la prospection aérienne constitue une contribution indispensable à cette surveillance. En un seul vol, une surface importante entre la berge et le tombant peut être documentée par des observations visuelles et une couverture photographique. Depuis plusieurs années, un programme de documentation aérienne a été mis en place avec la contribution de l'aérostier Fabien Droz. Son dirigeable est actuellement le moyen le plus approprié pour réaliser ce genre d'observations, grâce à une vitesse de survol très faible et une bonne autonomie. Outre la surveillance des sites connus, ces prospections ont permis des découvertes fort intéressantes concernant de vastes périodes chronologiques, avec, notamment, une forêt immergée de l'Atlantique ancien et un nouveau chaland d'époque gallo-romaine.

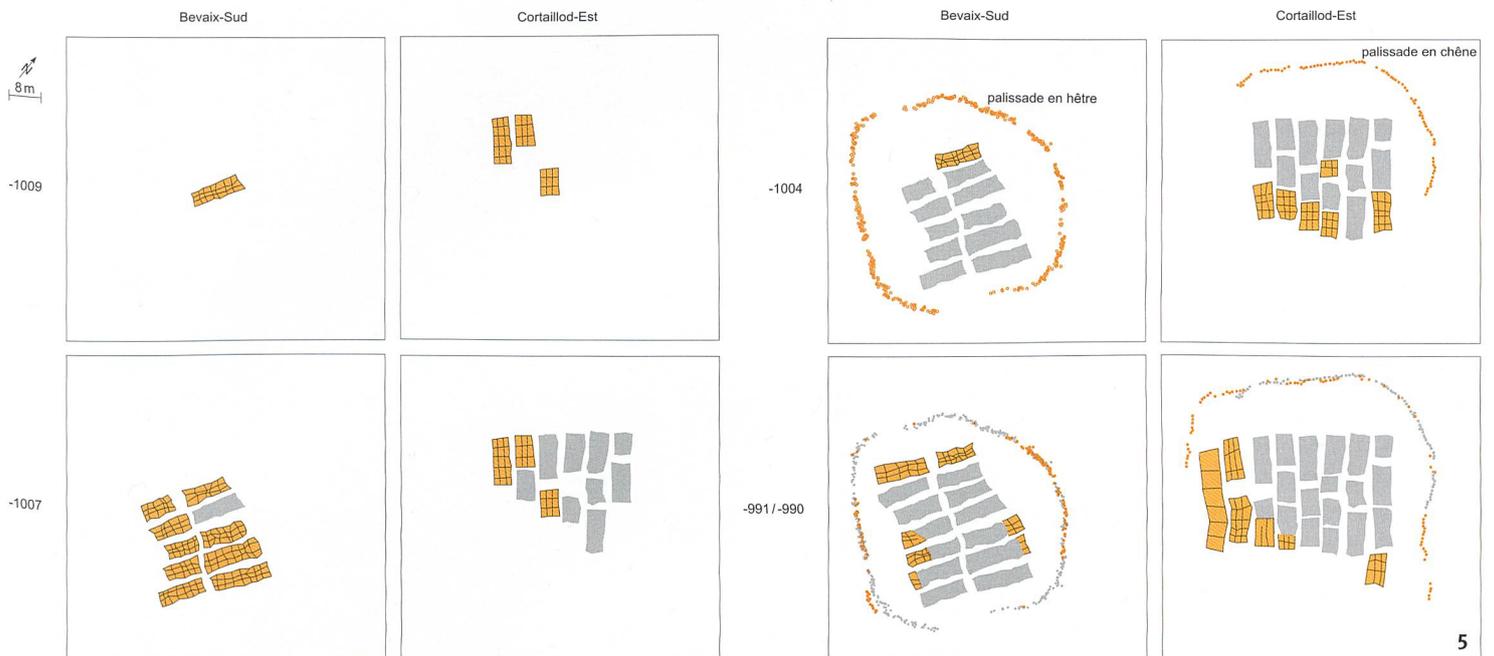


Fig. 5
Développement synchrone, à la saison près, entre les constructions de deux villages de deux baies voisines.

Sviluppo sincronico, quasi preciso alla stagione, tra le costruzioni di due villaggi di due baie vicine.

préalable et du suivi de lignes directrices scrupuleusement respectées, matérialisées sur le terrain par des poteaux plantés avant le début effectif de certains travaux. A Bevaix – Sud par exemple, un alignement de pieux placé en périphérie de la zone à construire a servi d'axe de référence pour les mesures à effectuer. Ces pieux, qui ont structuré l'espace, proviennent de chênes abattus au printemps 1007 av. J.-C et plusieurs sont issus de la refente du même arbre, confirmant l'élaboration d'un plan avant la réalisation d'un chemin d'accès empierré, de maisons et d'une palissade ceinturant entièrement le village.

Une organisation des baies entièrement redistribuée

Vers la fin du Bronze final, entre -878 et -871, tous les villages fondateurs et satellites ont été abandonnés au profit de trois nouveaux villages caractérisés par une durée d'occupation très courte, d'une vingtaine d'années. Chacun couvre une surface bâtie de près de 2 ha, suffisante pour accueillir tous les habitants

des villages abandonnés. Ce regroupement est attesté dans les baies de Cortailod, d'Auvernier et certainement de Neuchâtel. Il représente une nouvelle phase dans la dynamique d'occupation, avec une restructuration complète de l'habitat qui se met en place simultanément dans les différentes baies, et probablement liée à une redistribution du territoire. A Auvernier – Nord, les maisons ont été construites dans un laps de temps très court et leurs dimensions sont réduites par rapport à celles des villages plus anciens, car elles étaient certainement assises sur deux nefs. Cortailod – Les Esserts, dans la baie voisine, située à 4 km à vol d'oiseau, est caractérisé par une triple palissade établie du côté du lac, la seule retrouvée sur les rives du lac de Neuchâtel et qui peut être qualifiée de défensive. Vers -850, soit moins de trois décennies après leur création, ces nouveaux villages sont à leur tour abandonnés. Cet événement est peut-être dû en partie à l'importante péjoration climatique qui débute vers -850/-800 avec, comme conséquence, une remontée permanente du niveau du lac et un rendement réduit des surfaces agricoles.